

Que France soit Hollande

Pierre S. Adjété
Québec, Canada

Le passage remarqué de DSK à TF1, son aveu explicite de l'existence d'un Pacte –véritable *Gentlemen Agreement* entre lui et Martine Aubry, fait pencher la balance des primaires socialistes désormais du côté de François Hollande, et très favorablement. Reste à trouver la formule accrocheuse pour l'exprimer afin d'éviter de transporter toute la France non-sarkosiste au Pays-Bas presque voisin. Pour une France autre, tous en *Hollandie* ou tout à France-soit-Hollande?

Le voyage vers la Hollande se justifierait amplement car, en temps normal, nul n'aimerait voter pour un prête-nom. Le véhicule Hollande se justifie surtout par son authenticité et son audace politique, vite exprimée, bien avant les inutiles tergiversations politiques orchestrées par le faux attelage Aubry-DSK, nuitamment constitué pour noyauter les autres candidatures.

L'audace du partenariat est une nécessité politique; que ce partenariat soit effectué en son camp ou à la périphérie. Le rapprochement politique est d'autant plus stratégique que réunir toutes les compétences, en ses seules mains, devient extrêmement rare en plus de n'être pas forcément efficiente –le contraire, l'unispécialisation, étant naturellement pire.

Comme l'avait fait les électeurs de la droite française –alors balancée entre Balladur et Chirac en 1995, avant de se ranger majoritairement derrière Jacques Chirac et éviter de subir Sarkozy trop longtemps-, l'électorat socialiste, et plus généralement les porteurs du changement politique en France doivent aussi mettre fin à l'épisode DSK. Celui-ci reconnaît avoir manqué son rendez-vous avec les Françaises et les Français; il ne peut donc nullement constituer une toile de fond dans le portait en devenir du prochain président français, comme il apparaît aussi clairement dans l'ombre de Martine Aubry.

Le cynisme politique ambiant auquel vient de contribuer DSK, si maladroitement, n'est rien d'autre qu'une bombe à retardement que les citoyens n'hésitent plus à faire exploser lors des élections démocratiques. En cela, la candidature de Martine Aubry est fragilisée et le restera autant face à ses adversaires de droite que dans l'opinion publique nationale française.

En dehors de l'heureuse exception que constitue la diplomatie française, le flegme politique n'étant généralement pas le fort des Francophones, où que soient ces Francophones, en France ou au Bénin, Gabon, Québec, Sénégal au ailleurs –les élections sont tout simplement confondues à des moments de révolution plutôt que des périodes de choix stratégiques. Les terres hollandaises semblent donc plus fleuries, mieux à même d'amortir autant le choc et les papillonnages DSK non encore élucidés, que les attaques et les postillonnages sarkozistes déjà garanties. Ne serait-ce que pour l'indispensable ouverture aux autres qu'appellent aujourd'hui et demain, *Que France soit Hollande!* Vivement ce *Deux pour Un!*

19 septembre 2011